Jn 12,20-33.

« Nous voudrions voir Jésus ». Ces Grecs venus à Jérusalem pour la Pâque sont des juifs émigrés ou des prosélytes convertis à la foi juive. Ils ont entendu parler de jésus et, curieux, ils veulent voir cet homme étonnant. Et voilà qu'on les amène devant un homme qui parle de sa mort en des termes étranges : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul… Celui qui aime sa vie la perd… …quand j'aurai été élevé de terre… » « Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir… »

Ces grecs veulent voir un homme dont on raconte les prodiges, et ils découvrent un homme qui va mourir, et qui le proclame comme une victoire : « l'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié… s'il meurt, il donne beaucoup de fruit …pour la vie éternelle …voilà maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors. »

Bien plus encore, cet homme invite à le servir et à le suivre : « si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive…et là où je suis, là aussi sera mon serviteur… » **Là où je suis :** il parle comme s'il était déjà sorti de la mort, comme si déjà tout était gagné, non sans bouleversement intérieur toutefois, comme un homme ordinaire, devant ce qu'il n'a pas encore traversé. Déjà victorieux, pas encore « élevé de terre » sur la Croix… Les deux à la fois, en même temps, dans une coïncidence qui nous trouble…

C'est qu'en effet nous sommes sur une ligne-frontière, celle de la décision à laquelle nous appelle la Parole de cet homme, qui résonne en nous jusqu'à aujourd'hui. Décision qui concerne notre propre vie et notre propre mort. : « Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle. » Aimer sa vie ou s'en détacher ; la perdre ou la garder… Voilà devant quoi nous sommes, avec ces Grecs venus à Jérusalem pour adorer Dieu. Beaucoup dépend de notre décision devant cet homme Jésus « tombé en terre » comme un grain de blé pour y mourir et en donner du fruit en abondance.

Nous voulons bien garder notre vie pour la vie éternelle. Ce que nous avons du mal à vouloir aussi bien, c'est la décision qu'elle doit franchir pour cela. Car c'est bien la même vie, donnée à l'origine et pour toujours : il n'y a qu'une seule vie, comme il en va de l'enfant dans le ventre de sa mère et du nourrisson qu'il devient une fois sorti. Mais nous ne pouvons pas nous représenter la vie éternelle, pas plus que l'enfant dans le ventre de sa mère ne peut se représenter la vie à l'air libre. Si l'on pouvait comprendre le cri de l'enfant qui naît, disait F Dolto, nous entendrions : je meurs ! C'est ce cri en nous qui nous retient de nous décider devant Jésus : cette absence totale de représentation fiable de la vie éternelle.

Nous voudrions pouvoir éviter la souffrance de ne pas savoir. Or, c'est impossible. Nous ne pouvons pas demeurer dans la vie qui nous est donnée sans affronter la souffrance de ne pas savoir ce qu'elle est. Ce qu'elle est, nous ne pouvons que l'éprouver dans notre chair. Nous ne pouvons pas le penser avec notre tête. C'est cela « se détacher de sa vie en ce monde » selon les paroles de Jésus : c'est renoncer à la posséder par la pensée pour consentir au don qu'elle est en la donnant généreusement comme elle s'est donnée à nous. Le secret de la vie, c'est qu'elle ne reste vivante que si elle se donne.

La décision devant laquelle nous met Jésus par ses paroles étranges est en définitive celle-ci : vais-je donner ma vie ou en jouir égoïstement. En cela consiste aussi le service auquel il nous appelle : oser servir la vie en la partageant pour que d'autres en vivent comme moi. C'est là où se tient Jésus : dans ce mouvement où la vie se maintient en se donnant elle-même, dans la gloire de Dieu, Père, Fils et Esprit.

Michel KOBIK, jésuite